

# les Impressionnistes

DOCUMENTAIRE N. 675

Camille Pissarro, Edgard Degas, Claude Monet, Edouard Auguste, Paul Cézanne, Alfred Sisley, Berthe Morisot, Pierre-Auguste Renoir sont les représentants les plus illustres du mouvement impressionniste qui, né en France vers la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, apporta un bouleversement si profond dans la technique et l'inspiration de la peinture.

Différents par leurs origines, nés dans des familles bourgeoises ou issus du peuple, ils ont un caractère distinctif commun: leur amour de l'art et de la vérité dans l'art, et l'esprit combatif à l'égard d'un certain public favorable aux préjugés des vieilles écoles traditionnelles. Leurs vies aux origines diverses connaissent les mêmes vicissitudes, car il sont unis par une solide amitié née du même idéal. Ils connaissent en commun les alternatives de l'espoir et de la déception, les sarcasmes des critiques, la dérision du public, l'amertume des échecs. La certitude pourtant de pouvoir créer du nouveau dans l'art; la foi dans leurs principes les soutiennent et ils ne songent pas à renoncer au combat, l'École impressionniste n'étant pas le fait d'un artiste isolé, mais d'un groupe homogène d'artistes dont l'importance croissante permet l'espoir de faire face aux multiples attaques.

1874 est pour les impressionnistes une année extrêmement importante. C'est, en effet, la date d'une exposition collective dans les ateliers du photographe Nadar, exposition à laquelle tous participèrent sans exception. Dans le monde des arts, le retentissement fut énorme, mais la critique et le public tombèrent d'accord pour renier en bloc toute cette production. C'est d'une oeuvre de Monet: « Impression - Soleil naissant », que va dériver l'épithète donnée à tous les artistes qui, à partir de ce moment, vont troquer pour l'appellation d'« Impressionnistes » les noms d'« Indépendants », d'« Intransigeants », de « Disciples de Manet » (il était en effet le plus batailleur de tous et reconnu comme chef).

Le mépris, la dérision, les qualificatifs les plus injurieux ne désagrègent pas la phalange des Impressionnistes qui, plus unis que jamais, participent deux ans plus tard à une exposition où tous sont représentés avec un certain nombre de toiles. Pourquoi n'exposent-ils pas leur production en un lieu officiel? C'est qu'ils se sont lassés des refus continuels du « Salon ».

Le Salon, fondé en 1673 par Louis XIV, fut, à son origine, exclusivement réservé aux membres de l'Académie des Beaux-Arts puis, en 1790, il ouvrait ses portes également à d'autres artistes. Pour y être admis il fallait se soumettre à l'examen sévère d'une commission dont faisaient partie les représentants des écoles traditionnalistes.

Dans les années qui vont de 1860 à 1870, les Impressionnistes tentent de s'introduire au Salon et quelques-uns, tels Pissarro, Monet, Manet, y sont admis, bien que leurs oeuvres soient toujours mises en place d'une manière fort défavorable, à contrejour quand elles ne sont pas accrochées tellement haut qu'il ne soit même pas possible de les examiner.

Puis les refus deviennent implacables; les oeuvres des Impressionnistes sont systématiquement refusées par les jurys.

La réaction de ces artistes ne tarde pas: ils se présentent au « Salon des Refusés » où les oeuvres de Courbet avaient été accueillies en 1855 après avoir été bannies du Salon officiel.

Quelques années plus tard, en 1863, l'Impératrice Eugénie obtenait la reconnaissance officielle du Salon des Refusés, et pour accueillir les oeuvres écartées, on ne réserva plus aux peintres un pavillon isolé, mais une salle entière dans le Salon lui-même.

C'est alors que le Salon des Refusés ne se contenta plus d'accueillir ces artistes: il les apprécia, et se chargea de vendre leurs toiles. Durand Ruel, marchand de tableaux, qui fut bien le premier à pressentir la réelle valeur des Impressionnistes, devint l'ami des heures sombres à qui chacun s'adressait pour avoir une aide ou un conseil.

Avec un goût très sûr, et avec son ascendant sur la critique, il devint l'intermédiaire entre les artistes et le public, les encourageant, atténuant les mépris et les rancœurs de ceux qui voyaient bouleversés les canons intouchables de l'art traditionnel.

Il est intéressant, voire émouvant, de parcourir les lettres échangées entre Durand Ruel et ses amis les Impressionnistes. A ce moment difficile, ils durent travailler sur commission et le marchand leur suggérait lui-même les thèmes les plus aisés à vendre.

Pissarro est alors contraint de peindre des éventails en soie



Le groupe de jeunes peintres dont l'épithète d'« impressionnistes » devait être consacrée dans l'histoire de l'art était cimenté par un idéal commun et par les mêmes préoccupations. Ils avaient l'habitude de se retrouver au Café Guerbois pour discuter ensemble de leur programme et de leurs intérêts.

en grande série. C'était un travail secondaire, effectué pourtant avec cette maîtrise et cette conscience que le peintre apportait à tout ce qu'il faisait.

Nous avons vu comment la vie des différents Impressionnistes se déroule de façon parallèle; mais, s'ils ont un commun idéal, les différences s'accusent entre les réalisations et chacun s'exprime suivant une sensibilité toute personnelle: l'Impressionnisme n'est-il pas comme une symphonie très haute en couleurs où, pour l'expression d'un thème unique, chaque instrument vibre dans sa tonalité spécifique?

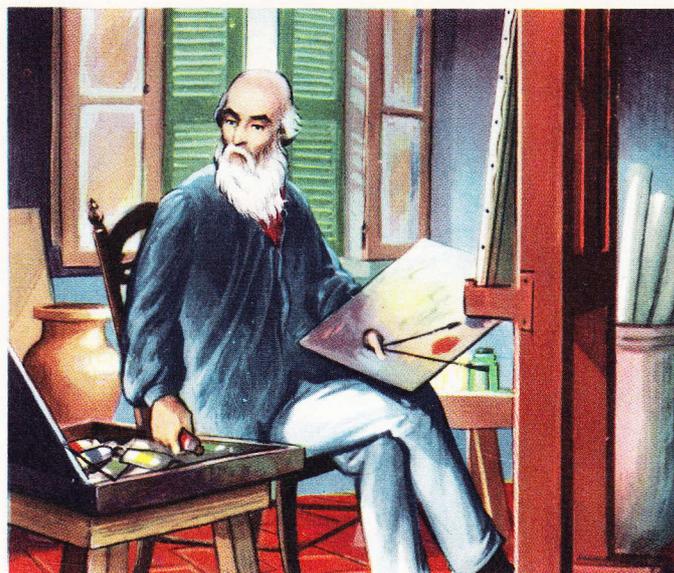
Examinons d'un peu plus près l'oeuvre de ces artistes que l'on jugeait fantasques et même un peu fous pour nous faire, d'une manière concise certes, une opinion plus complète sur chacun d'eux.

Camille Pissarro (1831-1903) en est chronologiquement le doyen. Il possède un visage serein de prophète biblique, avec sa barbe majestueuse. Son pinceau mince et subtil dispense la lumière à travers la couleur. C'est le peintre de la vie rustique, de la vie des champs, des paysages ensoleillés. La guerre franco-allemande de 1870 détruit sa maison de campagne à Louveciennes, et plusieurs centaines de ses tableaux sont ainsi détruits ou perdus. Il traverse des périodes de découragement à cause de l'indifférence du public ou des attaques des critiques. Solitaire devant son chevalet, en plein air, il ne retrouve le calme et la confiance en lui qu'en étudiant les jeux de lumière et d'ombre sur les vertes prairies, sur les arbres et la campagne.

Ses paysans brossés en plein effort et dans leur cadre sont authentiques, et son pinceau n'en modifie pas les traits burinés par la fatigue. Autrement dit: il n'en fait pas des symboles mais plante de vrais hommes. On ne trouve dans sa production que de rares portraits, et encore s'agit-il de personnes de son entourage. Son inspiration est sincèrement bucolique, et ce n'est qu'épisodiquement qu'il revient peindre à Paris.

Pendant ses dernières années, s'étant établi à la campagne, il fait de nombreux séjours à la ville, où il loue pendant quelques mois plusieurs appartements successifs. Il y reste le temps de peindre une rue, la vue d'une place, une succession de toits baignés par le soleil, puis il repart. Mais le soleil, qu'il a contemplé pendant de longues années, devient l'ennemi de cet artiste. Sa vue est atteinte et ne lui permet plus de peindre en plein air. C'est vraiment pathétique de suivre sa pérégrination de demeure en demeure, où il peint derrière les persiennes closes pour ménager sa vue très fatiguée.

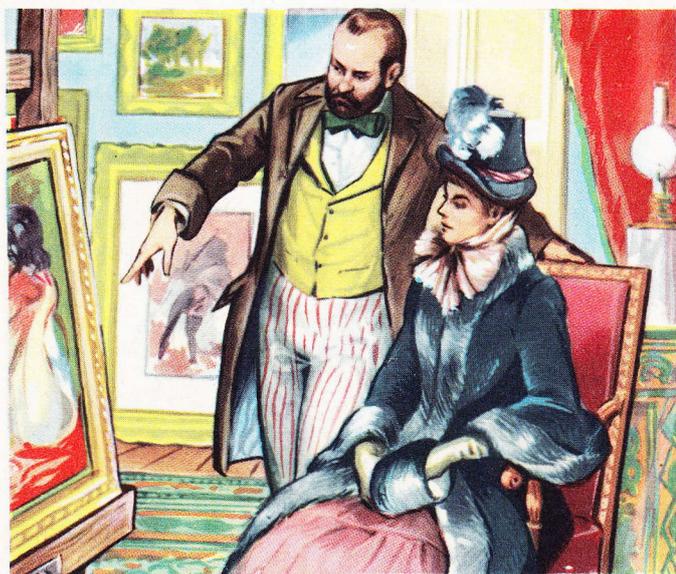
Nous avons également de lui de nombreuses eaux-fortes, aquarelles et lithographies.



*Pendant les dernières années de sa vie, Camille Pissarro fut atteint d'une grave affection des yeux et ne fut plus en mesure de supporter la lumière. Il fut donc obligé de brosser ses toiles non plus en plein air comme il en avait l'habitude, mais à la maison en prenant soin de fermer les persiennes.*

Avec le personnage silencieux de Pissarro, Edouard Manet (1832-1883) est le plus connu et le plus ardent des impressionnistes et offre l'image la plus typique du jeune artiste du XIX<sup>e</sup> siècle.

Enfant, c'était au collège un cancre parfait. On l'embarque donc en qualité de mousse sur un navire; le voyage à Rio de Janeiro le met pour la première fois au contact du monde tropical, dont il gardera toujours la nostalgie. A son retour du Brésil, il entre dans l'atelier de Couture, avec lequel il collabore. Mais sa conception de l'art, diamétralement opposée aux données traditionnelles et conventionnelles, ne lui permettait pas de rester longtemps avec Couture. L'ayant quitté six ans après, Manet fait de nombreux voyages et il visite l'Italie, l'Allemagne, la Belgique et l'Autriche. Edouard Manet ne peint pas en plein air; c'est le peintre des Salons de Paris. Il est attiré par la foule et par l'Homme, et par tout ce qui est inspiration soudaine et caprice. Fantasque audacieux, railleur, il projette dans ses tableaux une lueur de malice jointe à une habileté indiscutable. Le refus de l'admettre au Salon ne le



*S'ils étaient en butte à de nombreuses critiques de la part d'amateurs, d'artistes ou d'experts pleins de mépris pour la nouvelle école, les impressionnistes comptaient, par contre, des admirateurs et des amis. Parmi ces derniers citons le marchand de tableaux Vollard qui, avec Durand Ruel, tenta par tous les moyens la vente des tableaux de ces jeunes artistes.*



*Pierre-Auguste Renoir fut le seul à obtenir le privilège de fixer sur la toile les traits du célèbre musicien Richard Wagner, qui, d'un caractère assez étrange, n'avait jamais voulu poser pour un peintre. Le portrait fut réalisé en Italie, à Palerme, et, bien que le musicien n'eût consenti à poser qu'une demi-heure, le résultat fut pleinement satisfaisant.*



*En 1874, dans les ateliers du photographe Nadar, fut organisée la première exposition collective des impressionnistes. Le public, qui n'était pas encore préparé à comprendre et, par conséquent, à apprécier l'art des nouveaux artistes, réserva aux toiles exposées des mots railleurs et de virulentes critiques.*

préoccupe pas, car l'aisance de sa famille lui permet de surmonter les difficultés financières qui accablèrent si lourdement certains de ses compagnons impressionnistes.

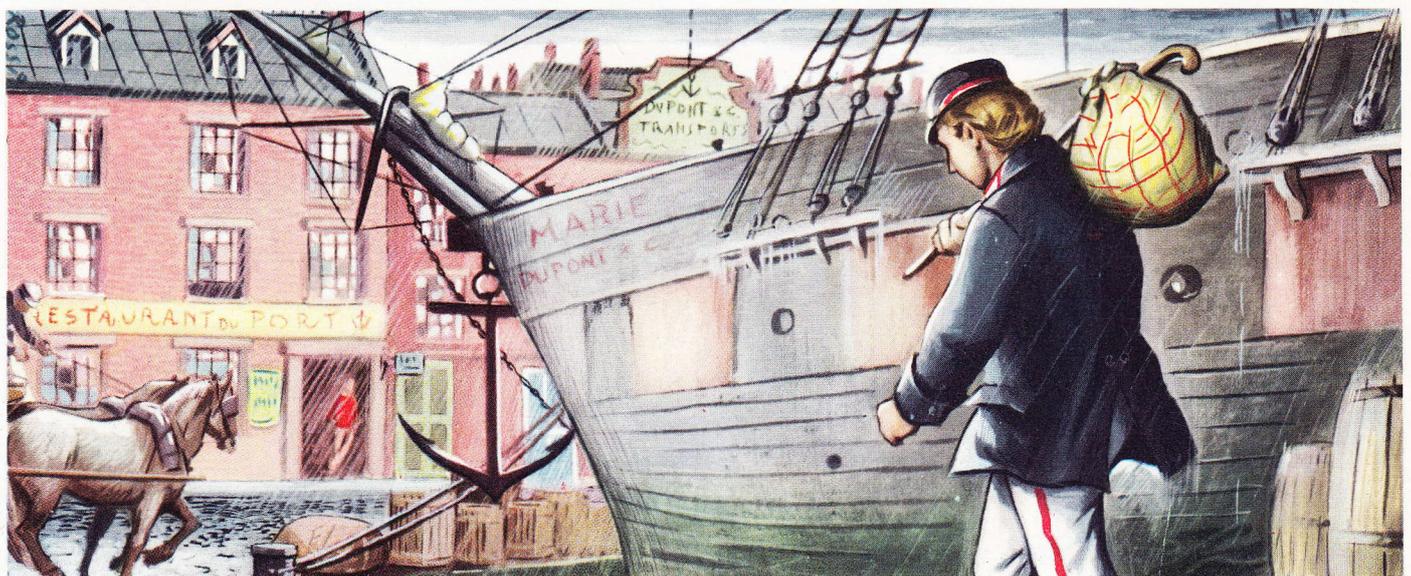
Il fait de l'Art une question de cœur et d'intellect et non pas une profession. Favori du sort, épaulé par une épouse dévouée qui permet tout l'épanchement de sa nature d'artiste, il est toujours maître de la situation. Et quand, à la fin de sa vie aventureuse, il est acclamé comme un maître, il ne s'en étonne même pas. Il s'en vante encore moins, car il n'a jamais douté de la vérité de son art.

Paul Cézanne (1839-1906) est bien différent de Manet et c'est le plus impopulaire des impressionnistes. Sa peinture pesante, aux contours pleins et fortement marqués, était désagréable aux critiques, aux yeux desquels elle ne respectait pas les proportions. Rien n'était gratuit ni futile dans ses œuvres, où il ne se laissait tenter ni par la facilité ni par l'effet de séduction. Pour un public accoutumé à des tableaux historiques reproduisant des mouvements de masses et des personnages solennels, les types créés par Cézanne se présentaient rigides, ligneux, dépourvus de grâce. Après quatre refus successifs au Salon (1864, 1866, 1876, 1886), il expose au Salon des Indé-

pendants et, pour la première fois, il recueille des critiques enthousiastes surtout de la part de jeunes intellectuels.

Ses sujets de prédilection sont les natures mortes et les paysages; pour cet artiste la couleur est d'importance capitale. Il en remplit donc les formes avec un sens parfait des volumes. En 1904 le Salon officiel lui accorde une salle; les jeunes le considèrent comme un maître: sa peinture granitique prépare le cubisme. Picasso et Braque — pour n'en citer que les plus connus — suivront son enseignement et, partant de son style, innoveront une nouvelle esthétique picturale.

Nous parvenons au dernier des Impressionnistes: Pierre-Auguste Renoir (1841-1919). Issu d'une humble lignée d'artisans, originaire de Limoges, on le place en apprentissage à 13 ans pour l'étude de la décoration sur porcelaine. Il manie spontanément les pinceaux avec une sûreté intuitive et une riche imagination. Mais la technique de la céramique, maintenant industrialisée, ne lui permet pas d'extérioriser vraiment sa personnalité et il se met à peindre des stores, c'est-à-dire ces toiles rigides et enroulables très à la mode à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où sont particulièrement reproduites des scènes pastorales ou de pompeux bouquets de fleurs.



*Edouard Manet, à 17 ans, après les échecs subis dans ses études, quitta la France pour faire carrière dans la Marine partant pour le Brésil à bord d'un bâtiment marchand où il avait été embarqué en qualité de mousse. Mais sa vocation pour la peinture n'en demeura pas moins vive. Il prit, en effet, plaisir pendant toute la traversée à brosser des caricatures et des portraits de ses compagnons et du commandant. On cite un épisode particulièrement comique au cours de ce voyage: devant peindre en rouge un grand nombre de boules de fromage de Hollande qui avaient perdu leur teinte, il donna libre cours à sa fantaisie en les décorant d'étranges dessins d'animaux...*



En 1899, le Salon de Berlin accepta quelques toiles d'artistes impressionnistes (Monet, Pissarro, Cézanne et Manet). Ce fait eut un retentissement considérable. Guillaume II lui-même se rendit à l'exposition. Au dernier moment, le directeur de l'exposition refusa d'exposer une toile de Cézanne, dont la technique picturale était par trop audacieuse pour cette époque. Mais l'Empereur donna l'ordre de faire disparaître également les autres toiles des impressionnistes, qui furent reléguées dans un grenier.

Après trois ans de cette activité, ayant réalisé des économies, il peut s'inscrire à une école d'Art à Paris et se consacrer sérieusement à la peinture. C'est alors que commence cette communion avec le monde de la couleur que discerne son regard de poète, et qui ira en intimité croissante jusqu'au dernier jour de sa longue existence, quand ayant perdu l'usage des mains, il devra fixer ses pinceaux aux poignets. Il peint au prix de pénibles efforts, certes, mais dans une illumination intime et à la féerie de laquelle il convie son public.

Ses portraits d'enfants et de bergers pleins de grâce sont d'un goût raffiné et d'une richesse que l'on ne trouve que dans les peintures du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, oeuvres que Renoir appréciait par-dessus tout.

Ses nus rosés et lumineux, s'ils furent tout d'abord l'objet de critiques acharnées, connurent par la suite un succès qui le rendirent célèbre comme « maître de la couleur ». Son humanité riante et heureuse reflète son caractère enjoué, toujours prêt à de débonnaires facéties. Ses modèles chantaient, lisaient

ou brodaient pendant les séances de pose, et c'est peut-être ce qui les rend tellement vivants. Son pinceau cueille le rire des yeux et le souffle sur les lèvres.

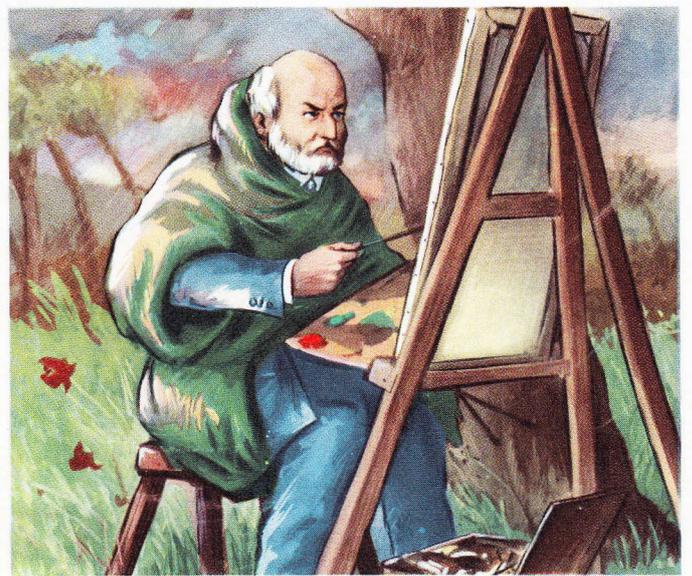
Pour terminer, rappelons Alfred Sisley, coloriste raffiné, et précurseur du divisionnisme, d'origine anglaise, mais ayant toujours vécu à Paris, et dont les toiles abondent en teintes délicates, Berthe Morisot, portraitiste de talent et peintre sensible, Frédéric Bazille, jeune artiste plein de promesses et dont la vie devait être prématurément brisée par la guerre de 1870, enfin toute une pléiade d'artistes secondaires: hommes de lettres, musiciens, intellectuels qui, sur les traces des grands maîtres, suivent cette doctrine d'art avec enthousiasme.

L'impressionnisme, comme tous les courants qui portent en soi une bonne semence, est entré dans l'histoire universelle de la peinture comme un mouvement d'avant-garde certes, mais qui a eu le mérite de forger des talents bien vivants et toujours actuels dans des créations capables, un siècle plus tard, de défier le temps.

\* \* \*



Il faut aussi classer dans le groupe des impressionnistes les deux soeurs peintres: Berthe et Edmée Morisot. La première surtout allait devenir une artiste renommée. Elève d'Edouard Manet, elle épousa le frère du célèbre impressionniste en 1874. Dans ses tableaux, très typiques à cause de ses touches brillantes et légères, Berthe Morisot rend les femmes avec toute leur grâce féminine.



Le personnage de Paul Cézanne est un des plus grands et des plus intéressants. Sa passion pour la peinture, qui l'avait tourmenté pendant toute sa vie, devait lui être fatale. Surpris par un orage pendant qu'il était en train de peindre en plein air près d'Aix-en-Provence, il ne voulut pas pour autant interrompre son travail. On le trouva évanoui. Reconduit chez lui, le mal s'aggrava, et quelques jours plus tard il en mourait.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître

ARTS

SCIENCES

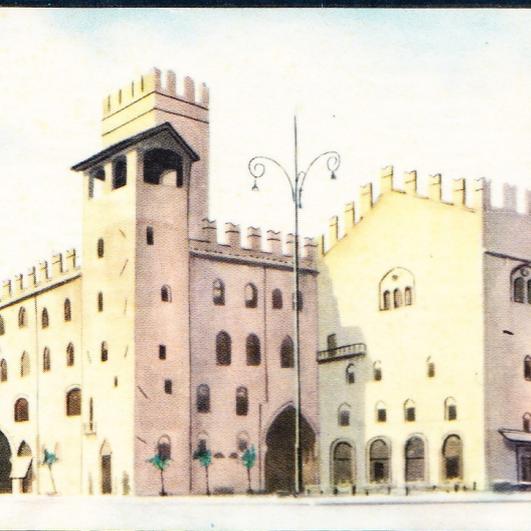
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





**VOL. X**

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.  
Bruxelles